

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[197. Bruxelles, Lundi 25 décembre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

197. Bruxelles, Lundi 25 décembre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1854-12-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4116, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

197. Bruxelles, le 25 décembre 1854

Il est superflu sans doute de vous recommander de ne pas dire que j'ai écrit directement. Mais j'aime mieux cependant vous faire souvenir, que ce fait s'il

venait à être comme plus loin ne me serait jamais pardonné. Et tous les commérages font leur chemin. Je mène une vie bien triste. Van Praet est maintenant entraîné dans des dîners, il ne vient pas tous les soirs. Quand il ne vient pas, je reste seule. Concevez-vous ce supplice pour moi. Hier, j'ai pris le bras d'Emilie pour faire le tour de mon salon, car je ne marche plus sans un bras. Cerini était en soirée, elle y est beaucoup. Elle ne m'est vraiment bonne à rien. Elle ne s'en doute pas.

Il me prend des révoltes de cœur, de raison. Comment suis-je abandonnée ainsi. Comment ai-je mérité d'être traitée aussi. Les événements du jour ne me touchent plus. Comme ils ne mènent pas à la paix, je ne saurais m'y intéresser. Ainsi tout ce qui vous anime à Paris est bien peu de chose pour moi. J'ai pitié de moi-même & je me répète plus souvent ce que je vous ai dit une fois. il serait plus simple de mourir.

Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 197. Bruxelles, Lundi 25 décembre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1854-12-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9727>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBruxelles (Belgique)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 02/11/2025 Dernière modification le 07/11/2025

Impératrice, que l'Empereur ait fait revenir
ses fils. Si elle peut guérir, tous savent la
guérir, si elle doit mourir, au moins elle
les aura vus.

La démarche de la Prusse est vaine
au point d'être ridicule. Je ne crains à rien
du tout avant la prise de Sébastopol, si
comme je le crois, il doit finir par être
pris. Mais ce peut être encore long. C'est
dommage de ne pas être à cinquante ans
d'ici, quand on n'aura plus cette histoire
là sur les épaules et qu'on la racontera
sans se gêner.

Adieu, adieu. Les journaux et les
conversations sont aussi vides que cette
lettre-ci. Adieu.

4116
197/. Drapelle le 25 décembre
1854.

il est superflu d'aller douter de
vos remontrances de ce par
don que j'ai écrit directement.
mais j'ai une excuse cependant
vos faits souvenirs, que en
fait, s'il venait à être corrompu
plus, lors on ne saurait jamais
pardonner. et tous les comités
vont tout leur chemin.

j'ai un vin bien triste.
vous savez un maigre et
entrecu dans des diables, il
me vient par tous les soirs.
quand il me vient par je
reste seul. comment vous en
suffirez-vous pour moi? mais
j'ai pas le bras d'écouter pour

fais toutes de mon salon, car
je ne marche plus sans mes bras.
Les uns sont usés, elle y est
beaucoup. Elle ne s'achève
plus à rien. Elle est usée
par.

il ne prend de révolte de
cœur, de raison. comment puis-je
s'abandonner ainsi? comment
as-je pu être si traité ainsi?
Les événements de jamaïque
touchent plus. comment ils se
passent par à la paix, je ne
saurais en y intervenir. ainsi
tout après vous accuser à peine
un peu de chose pour moi.
j'ai pitié de vous aussi et

je me réjouis plus souvent
que je vous ai dit une fois.
il n'est plus temps de mourir.
adieu, adieu. /